

« dessus de la boîte est découpé de manière à laisser à découvert la pierre
« sur laquelle devait poser le calice, pendant la célébration de la messe. »

A toutes les époques du moyen âge, qui dans sa foi ardente ne croyait jamais rendre assez d'honneurs à la présence réelle de Dieu dans le saint sacrifice, l'ornementation de l'autel fut partout l'objet du faste le plus extraordinaire, du luxe artistique le plus relevé. Parmi les merveilles de ce genre, il faut citer en première ligne l'autel d'or de Saint-Ambroise de Milan, qui date de 835, et ceux des cathédrales de Bâle et de Pistoie, qui appartiennent



Fig. 20. — Parement d'autel brodé en argent sur étoffe noire, représentant le convoi d'un religieux de l'abbaye de Saint-Victor. Quinzième siècle. (Communiqué par M. Achille Jubinal.)

aux onzième et douzième siècles. Ces autels d'or, exécutés au marteau, ciselés et souvent émaillés, outre de remarquables sculptures figurant des scènes empruntées aux livres saints, offraient ordinairement les portraits des donateurs.

Retables et tabernacles étaient travaillés avec non moins d'art et de richesse, et, aussi loin que remonte la fabrication ou l'importation des tapis, des broderies, des étoffes d'or et d'argent, on les voit constamment employés à couvrir, à orner, à rendre plus éclatants et plus majestueux l'autel et ses alentours, qu'on appelait le sanctuaire (fig. 20).

Le calice et les burettes, qui se rattachent au berceau même du culte, puisque sans ces vases sacrés la cérémonie fondamentale de la religion de